

Son vin a le bon goût
de la solidarité

“Nous avons créé le premier vignoble d’insertion”

Passionnée d’œnologie,
Pauline a décidé,
il y a trois ans, de créer
Vigne de Cocagne,
une belle entreprise agricole
qui emploie des salariés
en insertion. Pari réussi !

Ma sœur est œnologue, la femme de mon frère aussi, mon père est agronome, mon grand-père avait une ferme... Pas étonnant que la filière agricole m’ait attrapée ! Avec mes frères et sœurs, nous passions tous nos étés chez mon grand-père en Charentes. Il cultivait des céréales et avait des chevaux. Avec lui, nous nous occupions des animaux, de leurs box... Des souvenirs merveilleux ! Je retrouve cette atmosphère dans le domaine de Mirabeau où nous produisons aujourd’hui du vin. Pourtant, quand j’ai effectué ma formation en viticulture-œnologie, il y a six ans, je ne m’imaginai pas me lancer dans cette aventure.

Je suivais ces cours à distance par curiosité pour le vin, qui était au centre des conversations familiales. Puis j’ai fait un stage dans une propriété viticole en Ardèche. J’y ai découvert tous les métiers liés à la culture du raisin et à la production du vin. Cela m’a passionnée ! J’ai aussi constaté combien il était difficile pour les vignerons de recruter des ouvriers agricoles. Et j’ai eu le déclic : je me suis demandé s’il n’y aurait pas quelque chose à faire pour donner envie à des personnes au chômage de rejoindre des domaines agricoles en manque de personnel... Je connaissais déjà la mission du

Réseau Cocagne dont le but est d’insérer des hommes et des femmes éloignés de l’emploi, à travers le maraîchage.

J’aime cette approche qui consiste à offrir aux gens une perspective d’avenir en leur apprenant un métier valorisant ! Or, le vin est un produit noble : c’est un domaine dans lequel il est vraiment gratifiant de travailler. J’ai donc contacté des membres de l’association pour leur proposer d’adapter leurs « Jardins de Cocagne » à la viti-viniculture. D’emblée, ils ont été intéressés ! Encore fallait-il trouver un terrain pour y faire pousser de la vigne et que celui-ci soit doté d’un espace (entrepôt, cave...) suffisamment vaste pour y installer toutes les étapes nécessaires à la vinification, à la mise en bouteille, à la commercialisation, etc.

Car mon idée était de pouvoir former les personnes que je recevrais en insertion à tous les métiers présents dans une entreprise viti-vinicole (qui couvre donc aussi bien la culture du raisin que tous les aspects de fabrication du vin). Ainsi, ils pourraient occuper, par la suite, des emplois polyvalents dans une entreprise agricole : ouvrier, négociant, œnologue...

Je suis très
fière du travail
accompli
par chacun

Pour des raisons familiales, mes recherches m’ont amenée dans la région de Montpellier (Hérault), où le taux de chômage avoisine les 15 %. J’ai contacté des municipalités, la chambre d’agriculture... et, par hasard, en août 2016, j’ai rencontré les élus de la commune de Fabrègues. Ils avaient racheté le domaine de Mirabeau, au pied du massif protégé de la Gardiole : 200 hectares de terrain, avec un mas provençal. Ces élus s’étaient battus pendant des années pour que le domaine ne devienne pas une décharge. Quand je leur ai parlé de mon projet d’exploitation viti-vinicole avec des personnes en insertion, ils ont été enthousiastes et, dès lors, tout est allé très vite !

Nous avons monté le dossier administratif et financier et, fin 2017, les deux premiers salariés en insertion arrivaient. C’était parfait, car l’hiver est le début de la saison pour la viticulture : c’est le moment où l’on taille les vignes, avant le débourrage des bourgeons (la sélection des bourgeons), puis la vendange en septembre. Cette première saison nous a permis de faire 25000 bouteilles. L’année suivante, nous en avons produit 20000. Depuis trois ans, nous avons accueilli cinq salariés en insertion. Des

